

En hommage à Christiane Singer

# UNE PASSION

PAR  
Michel von Wyss

Mai 2017

## Une Passion

Éditeur : Albin Michel (1992)  
Prix des Ecrivains croyants (1993)

« Je veux parler d'amour dans ces pages, dans toutes ces pages... Tout ce qui a été dit, murmuré, hurlé, crié parle d'amour ». Ainsi s'exprime, au soir de sa vie, la religieuse Héloïse dont l'amant, Abélard fût au XII<sup>ème</sup> siècle, châtré sur ordre de l'évêque Fulbert. A travers cette évocation d'une des plus célèbres histoires d'amour de l'Occident, Christiane Singer exprime, dans un texte fulgurant, tout de dépouillement et d'intensité, une passion amoureuse où le corps et l'âme, la sensualité et la mystique, le plaisir et l'extase, loin d'être perçus comme antagonistes ni même simplement distincts, se rejoignent dans un même sentiment du sacré.

Toute sa vie durant, Héloïse gardera dans ses entrailles et dans son cœur sa passion pour Abélard qu'elle emmène partout avec elle, même dans la deuxième partie de sa vie où elle devient abbesse du couvent du Paraclet.

Abélard, quant à lui, l'un des plus fameux intellectuels de son temps, reniera cet

amour comme une grave erreur de jeunesse. Par ailleurs, sa vie s'avèrera être un long calvaire, au cours duquel la popularité de ses enseignements et de ses écrits, notamment auprès des jeunes, ne fera que d'attirer sur lui, où qu'il soit, le discrédit des instances majoritaires de l'église catholique. Ses thèses seront rejetées, notamment à l'instigation de Bernard de Clairvaux, au concile de Soissons. Plus tard dans sa vie, il sera même condamné par le concile de Sens, à brûler lui-même ses propres livres. (L'imprimerie n'existait pas encore. Il s'agissait par conséquent d'originaux et de

copies manuscrites). La vie d'Abélard est donc une suite de désillusions qui l'oblige à fuir d'un lieu à l'autre, moqué pour son infirmité, de plus en plus dépourvu, comme une bête traquée. C'est tout de même lui qui, malgré son dénuement, offre à Héloïse le terrain sur lequel s'érigera en moins de vingt ans, le beau monastère du Paraclet.

Séparée physiquement de son amant depuis la naissance de leur enfant, confié à Milli, la sœur d'Abélard, Héloïse reste jusqu'à la fin de sa vie dans le feu de l'amour.

Christiane Singer a mis plusieurs années à finaliser ce



roman en l'inscrivant de façon très documentée dans l'histoire aussi véridique que possible de ce couple fascinant et du contexte de l'époque. Elle nous propose, à travers les feuillets palpitants du récit qu'Héloïse nous fait de sa vie, à l'approche du terme de celle-ci, de découvrir les multiples facettes de cet amour hors norme, inconditionnel et sans espoir possible.

Pour celles et ceux d'entre nous qui avons eu le « redoutable privilège » d'être touchés par une passion, à un moment ou à un autre de notre vie, comment ne pas reconnaître tel ou tel aspect de cet état si vulnérable, à la fois particulier et universel, qui nous emporte tout entier, pieds et poings liés, vers une terra incognita ! ?

Qui dit passion dit certes amour fou, irraisonnable, mais dit aussi souffrance. Héloïse nous amène à ce point d'incandescence où subitement tout bascule : « Et soudain, un changement radical s'opéra : l'aptitude à souffrir me fût ôtée. Oui, je crois que l'expression est bonne : l'aptitude à souffrir me fût ôtée ! Ce ne furent pas les événements ni les conditions de mon existence d'alors qui furent changés, mais ma seule manière de les appréhender. J'ose à peine dépeindre cet état qui est le mien jusqu'à ce jour tant il paraîtra irréel à ceux qui ne l'ont pas



ma c è r e n t encore dans la douleur. » Je me souviens que Christiane nous avait dit que, pour elle, ce

moment charnière de son livre en était le coeur.

Dès lors, on sent chez Héloïse s'ouvrir une nouvelle perspective. Son amour est désormais sans attentes, sans reproches, devenu purement gratuit. Délaisée par Abélard, sans signes de vie de lui depuis des années, elle naît à cet état presque irréel où « ce qui est, est », et où elle apparaît à travers ses écrits, dorénavant hors d'atteinte de la souffrance, pleinement dans l'équanimité et même davantage: la gratitude.

Le personnage d'Abélard n'est décidément pas facile à cerner de façon univoque. Le rejet apparemment profond de son amour pour Héloïse, ainsi que ses thèses théologiques qui vont dans le sens de vouloir prouver l'existence de Dieu par la raison, sans plus laisser de place au mystère, donnent de lui l'image d'un être très très rationnel, valorisant à l'excès le « cérébral ». Par contre, Héloïse lui trouve une grande ouverture à la sensibilité féminine, notamment dans la liturgie et dans les chants sacrés qu'il a écrits spécialement pour la vie monastique du Paraclet.

En marge des coups sans pitié que se sont portés, au nom de leurs convictions théologiques différentes, les fortes têtes pensantes qu'ont été Bernard de Clairvaux (Saint Bernard) et Abélard, Christiane Singer, par la voix d'Héloïse, nous invite à une réflexion sur le fait que « l'église catholique a raté sa chance de rester féminine » :

« Partout s'est installé le démon de l'ostracisme, de la condamnation, de l'exclusion. Chacun voit l'hérésie là où un faisceau de lumière éclaire tout juste une autre facette du diamant. (...) Là où un

accès au réel en condamne un autre et l'exclut, la violence prend ses quartiers. (...) Autant j'aime les batailles que nous gagnons contre notre torpeur, autant j'abomine celles que nous livrons à autrui ! Entre les systèmes d'Abélard et les anathèmes de Bernard, la rigueur du premier et la ferveur de l'autre, il eût fallu construire des passerelles. On a creusé des gouffres. Là où un dialogue sensible, ardent, patient entre deux forces d'égale dignité eût tout changé, notre siècle n'a su que croiser le fer et dérapier dans le sang. » Elle fait là notamment allusion à la croisade initiée par Bernard de Clairvaux.

Dans son esprit désormais apaisé, bientôt au terme de son parcours terrestre, Héloïse se questionne et nous interpelle en allant à l'essentiel :

« Ah cette folie lorsque nous tentons d'appréhender la création en catégories d'exclusion. Comment volerais-je à Dieu, moi femme, ce que je donne à l'homme ? Comment Dieu disputerait-il à sa créature le don de ma ferveur ? Dieu n'est nulle part ailleurs que partout. »

En résumé : la Passion du Christ et la passion humaine sont les deux faces indissociables d'une même pièce. Ce message n'est de loin pas (encore ?) couramment admis dans les églises chrétiennes et notamment dans l'église catholique ! Un grand bravo donc à Stan Rougier d'avoir su convaincre, avec une détermination joyeusement contagieuse, le comité des « Ecrivains croyants » de décerner son prix 1993 à Christiane Singer pour Une Passion !

Michel von Wyss

<http://aduco.ch/ChristianeSinger/>